

Décembre et janvier ont constitué les mois d'hiver les plus chaud depuis respectivement 57 et 28 ans. Avec toujours des hauts et des bas. Quand il fait trop frisquet, on râle qu'on va attraper froid. Quand il fait trop chaud, on rouspète qu'on risque de choper une mauvaise grippe, les virus étant partout. Bref, chacun blâme le temps et chamaille la météo. Et en oublie de contester ses propres inconséquences. Car le temps n'est en fait qu'un reflet de nos humeurs qui tantôt naviguent au creux de la vague et tantôt sur son sommet. Mais rares sont ceux ou celles d'entre nous qui savent se souhaiter en tous temps : « Que vogue la galère du temps, pour atteindre les plus beaux ports! »

Le mariage manqué de janvier a de même produit de belles vagues et suscité de nombreux remous. Certains se sont étonnés que je prenne ce type de responsabilité ; ou que je n'aie pas montré plus de fermeté ; ou que la fille n'ait pas su prendre elle-même prendre sa vie en main. D'autres ont pensés que tout cela a des relents médiévaux ; ou encore que la barbarie n'est pas terminée dans certains pays et que finalement il est scandaleux que le modèle occidental ne soit pas suivi partout... Pour ceux et celles qui me connaissent, il va de soi que je ne puis que remercier le Ciel que le système européen de mariages, vies maritales, essais temporaires et autres combinaisons plus ou moins claires apportant au total un taux de succès de un sur trois (et bien moins encore dans les pays scandinaves par exemple) ne soit pas appliqué dans le sous-continent indien. **Si l'ouest choisit de marier l'aimé/e, l'orient a décidé d'aimer celui ou celle qui est épousé.** Avec un taux de divorce de 0,5 sur dix et une estimation de deux mariages ratés sur dix...Les chiffres parlent d'eux-mêmes et on me permettra de choisir. Encore que je soies bien conscient qu'il ne s'agit hélas pas de huit bonheurs sur dix ! Notons qu'il ne s'agit ni de morale ni de religion, mais de civilisation différente comprenant des cultures diverses qui toutes ont accepté unanimement –jusqu'à ces dernières années du moins – ce type de mariage arrangé.

Mon ami Orun-Aurore est docteur chrétien. Il travaillait à Seva Sangh Samiti. Il était dans mon équipe d'infirmiers en formation au dispensaire de Pilkhana. Il a suivi 20 ans de cours du soir et obtenu son doctorat légal. Sa femme a fait l'université. Le ménage vient fréquemment à ICOD. Un jour, ils demandent à notre secrétaire : « Pourriez-vous donner votre fille aînée pour notre fils. Il est sourd, mais nous gagnons bien. Et elle est si belle » Sous-entendu : « Vous gagnez relativement peu et nous vous faisons un grand honneur de la faire entrer dans une famille de médecin puisque le père de votre fille ne s'occupe pas d'elle » Réponse immédiate : « Impossible, vous êtes chrétiens et nous sommes hindous. Ma famille (les oncles et tantes) n'accepteraient pas » Je fais écho à son refus. Il faut dire que Rajkumari-Princesse est exceptionnellement racée, et que c'est presque chaque jour, même dans un train ou un bus, que sa maman doit répondre à des demandes d'autres mamans de familles fort aisées anxieuses de bien marier leurs fistons à une fille qui répond à tous les canons de la beauté bengalie ...quitte à n'exiger aucune dot.

A quelque temps de là, nous sommes invités au mariage dudit fils à Howrah. L'épousée est une jolie jeune femme. Mais sa famille était si pauvre qu'elle a été heureuse d'épouser un tel parti sans payer de dot. Le gars est plus que bourru. Mais un an après, tous deux sont rayonnants. Mariage réussi, alors que je le donnais perdant. J'interroge alors Oruna-Aube, la grande fille de 18 ans, une des plus belles et des plus dynamique de la paroisse, qui vient fréquemment à ICOD : « Et toi, quand vas-tu te marier avec ton boy-friend (petit ami) » Air offusqué : « Mais pas avec lui, avec celui que maman me donnera » Elle a commencé l'université à Kolkata. Catholique ultra pratiquante, elle n'en subit pas moins l'influence moderne en ayant un ami, ce qui est des plus mal vu. Et est encore inacceptable d'ailleurs en campagne. Mais elle suit comme tous les autres jeunes la coutume indienne du **mariage arrangé**.

Des six mariages d'orphelines que j'ai aidé à réaliser ces dernières années, y compris celui d'Asha Espérance il y a dix ans, quatre d'entre eux sont toujours amoureux. Un couple s'aime bien, sans plus mais élève admirablement ses enfants. Un dernier ménage, marié il y a trois ans, avait excellemment démarré mais se chamaille facilement : le mari est sans travail et la fille, orpheline, a de la peine de se faire accepté de la belle-famille. Sa beauté crée des jalousies avec les autres belles-filles. Mais querelles à part, ils tiennent bien le coup et montrent un couple uni au public et nous paraissent heureux. Et tous, sans exception, adorent leurs fillettes et les mettent au même rang que les garçons. Un couple musulman, fondateur d'ONG et venant ici fréquemment.. Mariage arrangé depuis trois ans. L'épouse vient complètement voilée. Elle a deux doctorats, parle et traduit six langues et apprend l'allemand et le français. Ils ne se connaissaient pas avant le mariage. Elle vient enseigner gratuitement le Coran et l'arabe à nos musulmans. Ils s'aiment éperdument. Quand le mari commence une phrase, sa femme, plus éduquée, la complète. Tous deux se sourient alors comme ils se remerciaient l'un et l'autre d'avoir eu la même idée.

Ce mois, nous avons été invités à quatre mariages dans des villages proches. Tous ex-intouchables. Tous très pauvres. Nos grandes filles étaient bien entendu de la partie. Au moins pour discuter en catimini des qualités ou défauts des garçons ou essayer d'attirer leur attention, ce qui n'est pas difficile car les filles de ICOD sont célèbres pour leur beauté et leurs magnifiques vêtements brodés (tous appartenant à Gopa qui en reçoit régulièrement pour ses filles de toute son immense famille) Bien entendu, c'est le temps des plaisanteries. Unanimement elles répondent : « Non, pas ce gars, mais celui que « Ma » (maman = Gopa) ou « Dadou » nous donnera » Des garçons, elles en rêvent. Des mariages également, mais elles ne peuvent en imaginer d'avance le gagnant. Du côté des hommes c'est exactement la même chose. Les gars les plus délurés qui scandalisent leurs aînés par leurs frasques et leurs conquêtes de collège, se montrent des plus soumis et des plus fiers le jour de leur mariage. Une des jeunes mariées que nous avons visitées est très noire. La belle-mère vient nous voir en larmes le surlendemain : « Nos voisins me critiquent durement d'avoir donné une fille moche à mon fils qui travaille chez vous » On fait appeler le travailleur en question : « Qu'en penses-tu ? » C'est maman qui me l'a donné et je suis heureux avec elle » Et Gopa de leur répondre : « Dada-le Grand Frère a dit à toutes nos filles hier soir : la mariée est effectivement bien noire, mais elle a de magnifiques yeux bengalis et son visage est très fin. Ne soyez pas trop fières d'être si

blanches, parce qu'elle paraît vraiment aimable est bonne » La belle-maman est parti pour annoncer à la ronde que son choix était entériné par nous, donc béni du grand Dieu. La mariée n'est donc jamais trop belle ici ! Juive ou chrétienne, elle pourrait chanter comme la belle petite Sunamite du Cantique des Cantiques de Salomon (les musulmans diraient Suleyman) : « Je suis noire mais belle...et c'est le soleil qui m'a noirci »

Pour les gens, il reste toujours le fait qu'une fille au teint noir est une fille non mariable. Mais pour le mari qui en a hérité, c'est le don de sa mère et c'est donc le don de Dieu. Et il s'efforcera de l'aimer dès le premier jour. Assez difficile à faire accepter à nos cerveaux occidentaux. Même au mien parfois ! Et puis, nous avons tellement entendu d'effrayants rapports sur certaines coutumes africaines, sud-américaines ou maghrébines que nous nous devons les appliquer partout. Non, les filles ne sont pas excisées en Inde. Non, le linge avec du sang n'est pas exhibé (ni même exigé) au matin de la nuit de nocce. Non, les femmes ne doivent pas se laisser battre dès le premier jour, pour montrer qu'elles acceptent qui est le maître. Non, lors des règles, les femmes du Bengale ne sont pas mises à part dans un affreux réduit. Non, même quand on parle de mariages d'enfants (qui existe vraiment, encore qu'illégal), la fille ne va pas dans sa nouvelle famille avant la puberté. Oui, nombreux sont les maris qui même après des années de mariage et jusque dans leur vieil âge, adorent encore leurs femmes. Non, elles ne sont plus brûlées sur le bûcher de leurs maris (coutume barbare du 'sati' supprimée au XVIII^e siècle) Non, la polygamie n'est que rarement pratiquée ici, sauf dans certaines hautes castes, hindoues ou musulmanes. Non, Il n'existe pas de 'charia' en Inde. Non, le rapport garçons/ filles à la naissance n'est pas au Bengale de 750 pour 1000 comme dans certains autres Etats, mais d'environ 950 / 1000 (En Inde, seuls les chrétiens ont un taux de naissances féminines supérieur à celui des garçons) ; non, la moyenne des enfants n'est pas douze par famille, mais bien 3,5 en campagne et 2,2 en ville. Statistique d'ailleurs rapidement en baisse et peut-être déjà dépassée. Il y a bien entendu de nombreuses exceptions dans un pays si divers, et parfois, surtout chez les classes les plus basses, les abus sont fréquents. Comme les ravages de la dot dans les hautes castes poussant certaines jeunes femmes à se suicider. Mais, et je le répète au risque de fatiguer, même les plus pauvres bénéficient des apports de la plus vieille civilisation du monde qui leur font respecter, sans même trop le savoir, une morale de base commune et une attitude dictée par les vieux textes védiques pour les hindous, et coraniques pour les musulmans. Il nous faut oublier les récits à scandales des Rajas, Maharadjas, Ranas et autres Bégums. Cela est du passé. Certes, des trois derniers rois d'Asie (à part le Mikado du Japon), celui, bouddhiste du Bhoutan a quatre reines (il a marié quatre sœurs) et le Sultan de Brunei possède un étonnant harem. Seul le roi de Thaïlande est monogame. Par contre, nous avons dans l'arc himalayen, de nombreuses tribus bouddhistes d'origine tibéto-birmans qui pratiquent le matriarcat. Une femme marie plusieurs hommes, s'installe avec son narguilé dans son boudoir montagnard et d'un signe de doigts, les envoie travailler aux champs. Aucune limite de nombre. Voilà qui va peut-être donné de nouvelles idées aux féministes extrémistes occidentales, surtout lesbiennes !

Nous avons en fait une autre coutume à notre disposition, héritée de Gandhi : **les mariages de masse**. A Hyderabad, il y en a eu un pour mille couples il y a quinze jours. En général, ce sont des travailleurs sociaux qui les arrangent pour les familles les plus

pauvres. Parfois ce sont les politiciens. Cela peut alors devenir catastrophique. J'ai été parfois invité par des ONG pour aller bénir les couples. Deux fois, ils/elles étaient plus de 50. J'ai de la peine à m'y faire. Mais je pense sérieusement que c'est une bonne solution, quand le garçon n'a même pas une chemise et quand la fille ne mange pas chaque jour. Alors une ONG qui vit sur place depuis longtemps 'accouple' (si on me permet l'expression) les jeunes avec l'aide des familles, souvent selon les castes. Mais de plus en plus, c'est inter caste, et j'applaudis de tout mon cœur. Les jeunes sont heureux, car ils n'avaient jamais rêvé pouvoir se marier. Et s'aiment alors à vue avec des lunettes roses. Comme de bien entendu, la myopie peut arriver rapidement et c'est l'échec. Mais dans l'ensemble paraît-il, comme les couples sont du même coin, ils s'observent pour ne pas être les premiers à reconnaître leur échec. L'ONG leur offre un minimum (ornements en or, vêtements et petit travail) Et après les cérémonies religieuses, je dois bénir. Etant laïc, je le fais laïquement. Mais étant consacré (terme que Marcus lui-même n'arrive pas à saisir !) à savoir pour les gens, '**marié avec Dieu**', alors cela apporte un certain mystère et un peu de super sacré. Et cela augmente la joie et la confiance en l'avenir de tous et toutes. Mais personnellement, je ne pourrais jamais entreprendre seul une telle cérémonie, car étant nouveau à chaque place où je travaille, je ne connais pas assez les gens et refuse énergiquement de prendre ce type de responsabilité. Je me rappelle que quand, adolescent, j'étudiais chez les Pères Blancs d'Afrique, on nous racontait qu'un jour, le Cardinal Lavignerie, Archevêque d'Alger, avait réuni cent jeunes berbères chrétiens, leur avait parlé, et les avait invité à se choisir un conjoint. Après bien des hésitations, tous trouvèrent l'élu ou l'élue. Sauf deux, à chaque extrémité de la salle. Alors il les appela pour leur dire : « c'est la volonté de Dieu, vous êtes faits l'un pour l'autre » J'étais absolument scandalisé par ces événements qui se passaient à Tizi Ouzou dans les montagnes kabyles d'Algérie, vers 1870. Je ne sais ce qui est advenu de ces foyers...sinon qu'encore aujourd'hui un certain nombre de berbères chrétiens peuplent ces mêmes chaînes.

Quel serait le sort d'une orpheline si nous n'acceptons pas d'organiser son mariage ? 19 ou 20 ans, elle déjà bien âgée pour convoler. N'importe quel gars la prendra si elle tombe amoureuse, mais aucune garantie qu'il la gardera. Ou qu'il ne la vendra pas. A un de ses copains ou à des maisons de passe. Innocentes de tout ce qui se passe dans le monde et sans protecteur, elles sont des proies faciles. Comme elles ne peuvent travailler (autre que femmes de ménage chez des riches où c'est l'exploitation sexuelle garantie) elle n'aura d'autre solution que de vendre son corps en allant rôder autour des bungalows du gouvernement qui se multiplie le long du Gange ou de la Damodar pour les week-ends de ces messieurs les fonctionnaires et ministres. Avec probablement en plus un enfant. **Et le cycle du crabe continue**, comme chez les pêcheurs riverains : les crabes mangent les détritiques humains et les cadavres de bébés. Les familles des pêcheurs en vivent. Pour faire vivre d'autres crabes par leurs déchets et leurs morts...Ainsi il en va du destin des orphelines. Peut-on nous reprocher de ne pas faire le maximum pour elles ? Car nous ne sommes ni un orphelinat, ni un bureau d'aide à toutes détresses. Nous sommes un centre de développement rural, accueillant toutes les détresses, et essayant de répondre à leurs problèmes avec compréhension et amour. Et je puis vous assurer, nous n'avons rien d'un pensionnat, car cela rit et plaisante et manque par trop de discipline. Discipline ? Ils/elles en auront tout le temps d'y goûter après leurs

mariages et les plus âgées en ont déjà bien assez eu dans leurs vies ! **C'est un âge d'or que nous voulons leur offrir.** Mais dans le sérieux d'une bonne préparation à la vie. Sans l'uniformité d'un centre d'éducation.

Nous essayons activement ce mois de sélectionner une nouvelle famille pour Reine du Monde. Plusieurs candidats se sont présentés. C'était pratiquement décidé avec ce qui semblait une bonne famille. Mais voilà que l'on réalise que ce n'est pas la fille qu'ils veulent, mais de l'argent pour construire un magasin. Pour parler arrêtons incontinent....Mais quelle responsabilité, car il nous faut faire vite. **Et puis le 16 février, enregistrement officiel du mariage de notre plus grande orpheline, Mamoni-Prunelle des yeux** » Cela s'est fait dans une espèce de petite échoppe minable de Ulubéria. Aucune inscription. Rien. La raison ? « Quand nous avons mis l'écriteau 'Enregistrement de mariages du gouvernement', nous avons été envahi, puis menacé, par une foule de jeunes étudiants qui voulaient se marier sans leurs parents et sans avoir l'âge officiel : 18 ans pour les filles et 21 ans pour les garçons. Vous comprenez qu'on se cache plutôt, car cela est maintenant impossible » De fait, on nous demande cinq témoins du côté de la fille, pour être sûr qu'elle n'est ni forcée, ni trafiquée. Et nous devons nous-même écrire à la main trois longs formulaires « pour que personne ne puisse tricher » Enfin, voici que le gouvernement prend le taureau par les cornes. Malheureusement, cela coûte tellement cher qu'il est impossible pour les familles simples de payer. Du coup, elles se mettent hors-la-loi (situation permanente dans le sous-continent pour de nombreuses questions, sociales, médicales, scolaires ou éthiques) avec toutes les conséquences néfastes possibles ...pour les jeunes femmes. Bref, **le onze mars, mariage hindou à ICOD.** On n'a eu aucun problème avec la future belle-famille. Ouf !

Il nous faut bien évidemment admettre que les temps changent. **Le 14 février, c'était la St Valentin.** Fête absolument ignorée il y a encore quatre ans. Mais dont toute la presse parle depuis un mois. Comme si on n'avait déjà pas assez de fêtes ! Mais dans les grandes villes et pour les étudiants, c'est devenu la célébration 'in', un 'must' à la mode pour les jeunes et pour ceux qui se croient encore jeunes. L'extrême droite vitupère contre cette coutume occidentale qui pourrait nuire à notre jeunesse. Des commandos l'an dernier se sont organisés pour empêcher manu militari les jeunes couples de se tenir la main en public. Certains Etats de droite ont envoyé leur police. Résultat, les télévisions ont montré tous les excès, surtout dans les grands centres contigus à Mumbai : filles giflées, jeunes femmes mariées jetées à terre, famille obligées d'aller chercher leur jeune progéniture mineure en prison...Réactions scandalisées de l'ensemble de la population « Qui sont ces gens qui se proclament les porte-parole de la vertu indienne, s'en instituent les censeurs et vont jusqu'à dégrader les femmes? » Certes, l'ensemble du public n'est guère d'accord avec ces manifestations trop libres d'affection publique, mais chacun souligne à l'envi l'odieuse de cette scandaleuse répression. La Cour Suprême vient de statuer que les couples mariés s'embrassant en public ne commettent aucun crime. Réponse d'un Etat de droite : « Cette année, on vérifiera donc le statut légal des jeunes qui s'embrassent avant de les matraquer... » Décision de groupes d'adolescents : Envoyer des culottes roses par milliers aux responsables des menaces. Succès national. Le jour dit, pas un seul Etat n'a osé appliquer ses décisions de répression. Voilà où on en est. Sous les regards médusés des ruraux qui sont à la fois contre les uns et les autres...La permissivité entre

par la petite porte, celles des classes supérieures. Il est évident qu'il ne sert à rien d'ériger des barrages. Au Bengale, les communistes disent : « Ce n'est pas notre affaire. On a d'autres priorités » Je leur donne raison...Encore que personnellement, mes yeux de toute évidence démodés ne peuvent pas voir d'un regard favorable cette montée des soi-disant libertés qui divisent les familles et compromettent l'équilibre des classes. Car ce sont les nantis qui mènent la danse. Et la foule des Panurge de les regarder béatement...Non, la jeunesse dorée et moi, on n'est pas copains ! Mais puisque je ne les connais pas, pourquoi après tout les juger sur les on-dit ? Mais les ravages qu'ils commettent par télévision interposée dans une population de jeunes non préparée sont effrayants. Ce qui ne diminue en rien la responsabilité de l'industrie cinématographique dont 90 % des 1400 (sic) films sortant chaque année ne parlent que des excès de ces classes possédantes. Bollywood et Tollywood en tête (les Hollywood de Mumbay et de Kolkata (ce dernier fêtant ses 80 ans...)) Voilà qui ne contribue guère à la culture indienne.

Tous ces mariages et ces problèmes de jeunes me font presque oublier le passage des Lapierre que chacun et chacune attend avec ferveur, surtout les médias qui littéralement les envahissent nuit et jour dès qu'ils mettent le nez hors de l'avion. Maintenant qu'ils sont 'médaillés d'honneur de l'Etat', les journalistes se mettent dans tout leur état et veulent tous un scoop ou un entretien privé. Résultat, un jour, je les ai envoyé baladés en leur demandant de respecter les milliers de gens qui attendent depuis des heures avec des enfants handicapés dans les bras. Ils m'ont pris à part (bien que pas à partie) à la fin pour me demander la raison de mon intervention pour le moins intempestive : « Vous voulez des interviews sur Dominique. Parfait. Mais vous le bombardez de questions idiotes sur la politique, les relations avec tel groupe, son opinion sur telle question secondaire, et vous omettez totalement de vous intéresser à ce qu'il vient faire ici, et aux acteurs de développement que vous ignorez toujours superbement dans vos articles, alors qu'eux se sont des indiens qui travaillent jour et nuit sur le terrain grâce à l'aide qu'il apportée » Ils se sont montrés très intéressés par mon point de vue, sans d'ailleurs me demander qui j'étais pour parler ainsi. Et le lendemain, superbes photos en première page des deux Dominique, mais rien de rien sur les actions des travailleurs sociaux Quant aux différentes chaînes de TV, toujours, paraît-il, quelques extraits d'interviews portant sur des sujets sans lien avec les raisons de leurs visites annuelles. Les vedettes resteront toujours vedettes, quoique dans leurs cas, cela me paraît bien mérité. Contrairement à l'ensemble de la 'jet-set society' favorite des tabloïds et des magazines de tous poils. Avec cette dernière au moins, on a un aperçu remarquable de la décadence d'une civilisation si conforme aux dernières années d'Athènes, de Persépolis ou de Rome. Et les élites de Delhi et Mumbay leur emboîtent fort bien le pas.

Ceci dit, j'en ai profité cette année pour partager leur hospitalité dans l'humble chambre d'un cinq étoiles ! Vite, pour me disculper, une citation de St Paul : « Je me satisfais aussi bien de la misère que de la richesse » On ne m'accusera ainsi pas d'être opportuniste ! Au vu de ma fatigue, ils ont eu la gentillesse d'éviter les interviews tard le soir, à leur retour de leurs éprouvantes virées dans les îles des Sundarbans ou autres bains de foules triomphants ! Terminés pour moi, ces petites ballades d'agrément, sous le prétexte (un peu futile il est vrai) de mon âge et de ma santé. Mais Dominique a 78 ans et ne se plaint pas. Il faut dire que les foules le nourrissent, alors que moi elles me minent.

Sauf si je colle avec elles ou je suis l'un de leurs éléments. Mais les voir depuis un dais, non merci, cela m'arrive déjà bien trop souvent dans les manifestations interreligieuses ou de développement auxquelles on m'invite.

Lors de leur rapide passage, les Lapierre et leurs nombreux amis étrangers ont découvert un ICOD se pavanant au milieu de ses parterres de dahlias (certains avaient deux mètres de haut) et autres glaïeuls multicolores.. Ils ont pu inaugurer **le nouveau dispensaire bâti par Bélari** légèrement à l'extérieur de notre portail d'entrée, (heureusement d'ailleurs, car le goût de leur bâtiment est absolument exécrationnel !) puis le « **Bungalow de Lucy Didi** » (celui des orphelines) et enfin le nouveau foyer des vieillards « **Pavillon du Dr Sen** », nommé d'après le vénérable co-fondateur de Seva Sangh Samiti, décédé dans les années 90. Je lui dois beaucoup pour mon insertion dans le slum et surtout pour ses encouragements permanents dans mes activités médicales. Il a couvert de son autorité de médecin praticien pas mal d'initiatives douteuses qui étaient alors pour l'étranger que j'étais totalement illégales. Et même quand il estimait être « à bout de souffle » lorsqu'il devait soutenir nos créations tous azimuts dans les villages et les îles, ils ne m'a jamais calculé son soutien. Sa tolérance et sa largeur de vue étaient exceptionnelles pour un homme de cet âge, et c'est par lui que j'ai pu avoir une percée fascinante sur la vie familiale et culturelle de l'intelligentsia bengalienne que je n'ai jamais pu retrouver jusqu'à aujourd'hui. Ce qui prouve bien que je ne peux en aucun cas parler de l'Inde en général.

Nous sommes ensuite allés rencontrer les handicapés de ABC. Ils étaient plusieurs milliers de malades physiques et mentaux, choisis parmi les 7000 suivis par ABC, à être venus se joindre aux 365 pensionnaires. Ce fut le triomphe pour les deux Dominique adorant ces enfants qui le leur rendaient bien. Les foules m'indiffèrent. Mais la somme de souffrances que représente ces petits infirmes souriants ne peut être quantifiée. Pas plus que leur extraordinaire courage en face de l'adversité qui les a réduits dans la société au niveau des sous-hommes alors que leurs patiences, persévérance, efforts, sacrifices pour s'en sortir, luttés sans relâches, sens de l'autre, fraternité, amitié, expressions d'amour, joie d'être ce qu'ils sont, succès relevés ou échecs acceptés, les placent bien en dessus de la plupart d'entre nous. Ceux et celles qui souffrent de multiples déficiences s'ajoutant à leur handicap de base trouvent encore le moyen de remonter le moral des autres. Notre petit aveugle, sourd, muet et IMC de ICOD en est un exemple. Il sourit toujours et rit parfois –tout seul – aux éclats. Il y en a cent autres à ABC, différents mais semblables. Et que dire de leur nouvelle section de **50 jeunes sourds-muets** où la joie pétille, éclatant les uns après les autres en cris inarticulés divers comme une pyrotechnie de cinéma muet. Quelle leçon permanente pour nous. C'est pourquoi je tiens tant à aller chaque semaine malgré mon travail qui commence à me peser, à ABC Kathila. Le bain de jouvence, je le prends à ICOD avec nos jeunes. Mais le bain de souffrances, je viens le prendre ici. Et c'est une seconde jouvence, car **la souffrance sublimée nous amène aux portes du vrai bonheur** : ceux qui souffrent et ceux qui savent les accompagner dans la meilleure manière de partager avec eux : **par le rire** ! Ils sont contagieux. Je le suis aussi. De cette double grâce jaillit l'étincelle de la Béatitude avec 'B' majuscule. Dieu s'y trouve.

En cette dernière semaine, les premiers arbres à fleurs ont fait leur apparition, mauves tout d'abord avec les Pongal, rouge flamboyants avec les flammes de la forêt,

orange vermillon avec les arbres à coton, aux troncs constellés d'étranges épines épatées à leurs bases mais effilés en leurs sommets. Des nuées d'oiseaux melliphages y papillonnent, et ce jusqu'au-dessus de ma chambre paillote. Pourtant, le printemps n'arrivera que dans quinze jours. Mais il fait déjà (oh, déjà !) 35 degrés le jour et 24 la nuit. Et on est bien loin de l'été. Que nous réserve-t-il ?

C'est dans cette atmosphère fleurie et surchauffée qu'éclate la nouvelle : **huit oscars pour le film « Slumdogs millionnaire »**. Certes, les anglais s'empresent d'affirmer que ce film leur appartient. Certes, la commission européenne se hâte d'ajouter qu'elle la commissionner à tant pour cent. Assurément, les Etats-Unis ajoutent qu'Hollywood l'a co-financé. Mais enfin, quatre Oscars vont à des indiens vivant en Inde et tous les acteurs sont indiens sauf un pour ce film tourné dans les slums de Mumbai. Seul, le « Gandhi » d'Attenborough avait obtenu huit Oscars pour un film tourné ici. Pas mal, pas mal. Ce film est pourtant bien mal reçu dans nos salles, car il décrirait une porno-misère dont l'Inde qui vient de juguler son inflation (moins de 3 %) se passerait. Je ne l'ai pas vu. Je ne peux rien dire de plus. Sauf qu'une fois de plus, on essaye d'abaisser tout ce qui risquerait de trop profiter à l'image montante du pays. Le monde des Oscars ne m'émeut pas. Trop artificiel. Trop tape à l'œil. Trop stérile. Un monde 'stuqué à la feuille d'or', comme écrivait Alexandra Lapierre dans son dernier fabuleux ouvrage sur le fils de l'Imam de Tchétchénie en décrivant les fastes du palais des tsars de toutes les Russies. Mais si l'Inde met enfin le pied dedans cette chasse gardée occidentale, je ne vois aucune raison pour qu'on essaye de le lui chicaner.

Et si vous, vous trouvez des arguments, signalez-les à ma courte vue.

Vive le printemps donc, même si déjà marié à l'été cette année.

Gaston Dayanand, 27 février 2009